

Ce n'est qu'à mon retour de Bruxelles que je viens dire un mot à ce cher Messenger.

Je l'avais, à vrai dire, emporté dans mon sac de voyage, pensant y ajouter une simple page et le remettre à Bruxelles en main propre de Jacques, mais ayant eu la déception de ne voir ni Jacques, ni Marie, j'ai rapporté le Messenger à Paris pour envoyer à ceux dont les ménages n'avaient pu se faire représenter à Jette<sup>1</sup>, Pierre et Ida, Claire et Gaston, et Jacques et Marie (à qui je passe directement ces lignes), quelques mots sur cette émouvante journée.

Émouvante... oh combien !

Je crois que personne n'a pu entendre sans être ému jusqu'aux larmes (n'est-ce pas Marguerite) ces serments solennels de renoncement, d'immolations perpétuels de tout leur être prononcés de voix fraîches, candides, ardentes par ces vierges qui s'avançaient à l'autel dans tout l'éclat de leur jeunesse, le front serein, l'âme radieuse, tout à la joie du sacrifice.

... À leurs côtés cependant, quel douloureux retentissement dans le cœur des pauvres parents ! Ces serments joyeux, ardents ne consumaient-ils pas pour eux le sacrifice de ce qu'ils avaient de plus cher au monde !!

Pour notre pauvre Maman, ce sacrifice était celui de la grande séparation car notre chère Loulou part à la fin de cette semaine pour l'Amérique du Nord. Elle ignore encore dans quelle résidence elle sera envoyée, ni ce qu'on demandera d'elle dans ce nouveau poste où elle ne connaîtra probablement personne. Mais son abandon complet à la volonté du Bon Dieu, sa joie manifeste d'être liée à Lui sans retour nous reconfortaient tous, nous empêchaient de la plaindre, sans nous empêcher cependant de l'admirer.

Nous nous trouvions nombreux autour d'elle. Elle a pu nous consacrer son après-midi se montrant la très affectueuse et bonne petite sœur qu'elle était autrefois. Je suis sûre que du haut du Ciel notre cher Papa la regardait avec complaisance, il pouvait être fier de sa petite Loulou dont la simplicité, la modestie cache un cœur généreux et droit capable de s'ouvrir aux plus nobles aspirations.

Quel bel exemple elle nous donne à tous ! Puisqu'elle nous a promis le concours de ses prières, puisse-t-elle nous obtenir du Bon Dieu un peu de cette élévation d'âme qui nous fasse envisager les choses de ce monde avec un regard plus éclairé des lumières d'En Haut.

Nous avons eu à Bruxelles la grande joie d'avoir le Père François au milieu de nous. C'était la première fois que le voyais en Jésuite. La soutane ne lui a rien enlevé de sa gaieté,

---

<sup>1</sup> Commune située dans la Région de Bruxelles-Capitale.

de son entrain, de son intérêt affectueux pour nous tous. C'est vraiment un très chic Père François et ce cher Benjamin fait le plus grand honneur à la famille. Nous en sommes légitimement fiers.

Aussi avec quelle joie et quel plaisir nous lui témoignons tous à l'envi combien on était heureux de le voir et combien nous l'aimions tous !

Que c'est bon ces sentiments d'affection qui unissent si étroitement entre eux les enfants d'une même famille ! Malgré les différences d'âge et de genre de vie, sitôt qu'on se revoit on sent vibrer en soi une fibre très sensible, c'est la petite corde de l'affection fraternelle qui résonne délicieusement et nous fait sentir que nous sommes bien à l'unisson.

Et c'est notre cher petit frère, notre Benjamin devenu plus grand que nous tous qui nous donne cette joie intense.

Merci à lui pour le bien que son affection nous a fait !

Mais je crains en m'étendant ainsi sur les délices de l'affection fraternelle, de donner trop de regret aux absents qui cependant n'ont pas été oubliés ~~Dimanche~~ le 15 Août<sup>2</sup>.

Un petit mot de Jacques à Loulou nous apprenait qu'il était malencontreusement retenu à Hesdin par une chute de cheval l'obligeant à rester quelques jours en repos.

J'espère mon cher Jacques avoir bientôt la nouvelle de ta complète remise sur pieds, mais je te prie, en ce qui me concerne, de ne pas compter pour cela sur le Messenger : malgré la célérité qui lui devient habituelle tes nouvelles à toi ne m'arrivent plus très fraîches. Par ce temps de chaleur et de villégiature il est à craindre qu'il ne soit tenté de faire la sieste dans q.q. poches. Qu'est-ce que je dis là, il ne faut donner de mauvaises pensées à personne. Si je devais comme le Père François faire trois examens de conscience par jour d'un quart d'heure chacun, cette réflexion lancée inconsidérément et témérairement serait l'objet de méditations contritives tout à fait particulières.

Je reçois ces jours derniers une lettre de Pierre me donnant ses commissions pour l'Amérique. Je vais lui répondre directement et m'en chargerai très volontiers l'année prochaine si ce projet de voyage se réalise ce qui est fort possible, mais pour l'instant il n'en est plus question et les vacances de mon époux commençant la semaine prochaine nous commencerons ce voyage d'Amérique en un très calme et très reposant petit voyage sur les lacs de Suisse.

Mes fils partent avant nous pour faire la route en motocyclette (machines très peu fortes et inoffensives), ils s'arrêteront à Remiremont pour aller voir notre bonne Clairette

---

<sup>2</sup> Le 15 août 1909 était effectivement un dimanche

qu'une indisposition empêchait de se trouver avec nous le 15 Août. J'espère bien moi aussi repasser avec Pierre par Remiremont à notre retour de Suisse, je préviendrai Claire d'ici là.

Vous avez tous reçu l'annonce de la mort du pauvre oncle Henri Févez dont les funérailles avaient lieu la veille des vœux de Louise. Pour ceux qui n'ont pas eu de détails sur ce triste événement, je dirai que cette mort a été très rapide. L'oncle Henri qui vous le savez avait été très sérieusement souffrant pendant de longs mois d'une plaie à la jambe se trouvait heureusement guéri et fit un pèlerinage à Lourdes en reconnaissance. Il s'y montra paraît-il des plus édifiants : communion tous les jours mais il se trouva très fatigué au retour et commença à souffrir violemment de l'autre jambe. Le Docteur ne voyait rien d'alarmant de ce côté mais les douleurs étant très vives il prescrivit une pommade énergique dont il n'aurait pas fallu abuser. Les applications trop répétées qu'on en fit amenèrent un empoisonnement. On n'eut que le temps au dernier moment d'appeler en même temps le prêtre et le médecin. Cette mort rapide mais bien préparée par de longues souffrances et un pieux pèlerinage laisse la famille du pauvre oncle Henri dans une situation bien pénible mais bien digne d'intérêt.

Je me trouve de q.q. jours en retard pour l'envoi de ce Messenger. La bonne Cécile voudra bien m'ouvrir un compte et me faire régler cela avec d'autres amendes si j'en encours encore pour la fin de l'année.

Reçu le 12 Août  
Expédié le 18 Août